

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 108 (2005)

Artikel: Remise du prix de la Fondation Lachat à Léonard Félix
Autor: Chapatte, Bruno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555366>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Remise du Prix de la Fondation Lachat à Léonard Félix

Le 10 décembre 2005,
la Fondation Joseph et Nicole Lachat a remis
à Vendlincourt une bourse de 15 000 francs
au peintre ajoulot Léonard Félix. Le prix a été décerné
en présence de M^{me} Nicole Lachat.

Bruno Chapatte

Un peintre pense. Il a besoin de mettre en œuvre toutes ses facultés pour réaliser le tableau. Comme le dit Paul Claudel à propos de son art, « [le] poète n'est plus seulement l'auteur mais, comme le peintre, le spectateur et le critique de son œuvre, au fur qu'il se voit lui-même en train de la réaliser¹. » Et il ajoute: « La création se fait sous ses yeux au ralenti. Il a le temps². »

Cette réflexion de Claudel peut s'appliquer mot pour mot à Léonard Félix qui reçoit aujourd'hui la bourse de la Fondation Joseph et Nicole Lachat.

En effet, l'attitude artistique de Léonard Félix est fondamentalement réflexive.

Il se nourrit des peintres. Il apprécie les formats de Morandi, ses jeux à partir d'un nombre restreint de motifs et la qualité de sa touche sur la toile. Il observe les figures de Lucian Freud, admire la stabilité de la composition chez Balthus, les paysages stratifiés et la réalité déconstruite chez Richard Diebenkorn, etc. Les formes, les techniques, les risques, les expériences de ses prédécesseurs aiguisent son regard, l'éduquent.

Quand il quitte provisoirement « son musée », Léonard Félix va à la rencontre de paysages, d'objets, d'architectures. Son œil est attiré par les éléments répétitifs (escaliers, pilastres, arcades, rampes...) qui permettent des contrastes et qui donnent une rythmique à la lumière. Il est envoûté par l'ambiance que dégagent les concavités et le crépi d'un mur de



Barcelone, par la diversité des plans d'une façade en Inde ou par la géométrie d'un site archéologique.

Ces lieux l'habitent quand il entre dans son atelier où commence le travail du peintre et de l'illustrateur. Ici la main crée, comme dirait Malraux, «l'univers des formes». Ici s'opère la métamorphose de la réalité en œuvre, par l'effet d'une sorte de concentration: «L'immensité, le torrent du monde, dans un petit pouce de matière³», pour reprendre la formule concise de Cézanne qui suggère toute la fragilité de l'opération.

Si Léonard Félix choisit de préférence la technique de l'huile et du pinceau, c'est peut être dans l'esprit d'honorer une tradition, de mieux dialoguer avec les maîtres du passé – les Pontormo, Vélasquez ou Rembrandt. C'est aussi parce qu'il a choisi un certain rythme de travail, qu'il a épousé la lenteur que requiert sa technique, qu'il peut jouer avec les états successifs du séchage de l'huile. Il donne du temps à ses toiles, dans ce qu'il appelle «une forme de respect». Enfin, l'huile a une certaine viscosité qui capture les pigments pour les faire vibrer à la lumière dans des effets subtils de contraste et de profondeur. Dans sa palette, Léonard Félix choisit l'accord de tons sourds et rejette le clinquant des couleurs trop séduisantes; l'œuvre ne vous saute pas aux yeux, elle vous engage à entrer dans son mystère.

Des images qu'il rapporte du monde, Léonard Félix reste impressionné par l'ambiance qu'elles dégagent. Il ne cherchera, cependant, en aucun cas à reproduire des lieux, mais à les «prolonger», à les faire évoluer dans leur propre organisation picturale. Pour résumer, cette peinture figurative, nourrie de la tradition de la peinture occidentale et d'une histoire personnelle, débouche sur la création d'une vision.

Le Conseil de la Fondation Joseph et Nicole Lachat ont été sensibles à l'aspect évolutif de l'œuvre de Léonard Félix. Ils ont voulu honorer la quête intelligente et sensible d'un jeune peintre qui inlassablement cherche et invente son langage pictural.

Qui mieux qu'un poète peut exprimer la situation précaire de l'artiste? Alors, écoutons Rilke:

Nous devons accepter notre existence aussi complètement qu'il est possible. Tout, même l'inconcevable doit y devenir possible. Au fond, le seul courage qui nous est demandé, c'est de faire face à l'étrange, au merveilleux, à l'inexplicable... La peur de l'inexplicable n'a pas seulement appauvri l'existence de l'individu, mais encore les rapports d'homme à homme, elle les a soustraits au fleuve des possibilités infinies, pour les abriter en quelque lieu sûr de la rive⁴.

Souhaitons à Léonard Félix d'avoir le courage d'affronter encore et encore les eaux instables et exigeantes du «fleuve des possibilités infinies», puisque ce sont elles qui portent au loin sa quête déjà si féconde et créatrice.

Léonard Félix

Né le 3 décembre 1973 à Porrentruy

Formation

1993-1996 Allgemeine Kunstgewerbeschule, Bâle,
Classe pour l'enseignement du dessin (Lehramt
für bildende Kunst)

1989-1992 Lycée cantonal, Porrentruy

Expositions individuelles

2005 Galerie Selz, art contemporain, Perrefitte

2001 Fondation Anne et Robert Bloch (FARB), Delémont

1995 Forum SPSAS, Porrentruy

Illustration de livres

2005 Christophe Gallaz, *Songe de pierres au bord de l'eau*,
Ed. La Joie de Lire, Genève

2001 Pascal Rebetez, *Sèves*, Ed. D'Autre Part, Delémont

Autre projet

Juillet 2001 – janvier 2002

Atelier d'artiste à Barcelone (Bourse et atelier offerts par la
Conférence des délégués aux affaires culturelles de Suisse romande)

NOTES

¹ Paul Claudel, *Cent Phrases pour éventails*, « Préface » Gallimard, Paris, 1942.

² *Idem.*

³ Joachim Gasquet, *Cézanne*, Paris, Cynara, 1988, p. 154.

⁴ Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*, Paris, Grasset, 1937, pp. 92-93.